

Avec la révolution syrienne

Bulletin d'information N°1



décembre 2013

<https://www.facebook.com/aveclarevolutionsyrienne>

<http://www.aveclarevolutionsyrienne.fr/>

■ *A propos de ce bulletin*

Plusieurs organisations françaises et syriennes de gauche se sont réunies depuis l'été 2013 pour contribuer plus activement à la solidarité à la révolution populaire syrienne démocratique. Ces organisations dénoncent la répression du régime et les interventions extérieures qui violent les droits du peuple syrien à son autodétermination. Elles se sont données pour commencer deux objectifs :

1) offrir un espace supplémentaire de rencontre, de discussion et de solidarité, entre d'une part, les organisations et militants syriens engagés pour la mise en oeuvre du peuple syrien de ses droits, définis de façon démocratique et consensuelle dans les réunions successives des différentes composantes de l'opposition syrienne, et d'autre part les organisations et militants en France qui défendent aussi ces droits.

2) transmettre aux organisations de gauche françaises les informations et analyses des militant-es acteurs et actrices de la révolution syrienne et de la solidarité - membres du collectif ou transmis par ces derniers - et populariser leurs actions dans les réseaux militants en France.



Les organisations signataires de l'appel ci-joint ont organisé un premier meeting à la Bourse du travail de Paris le 18 octobre. Elles vous invitent à rejoindre le collectif, avec vos compétences et vos demandes, pour contribuer au renforcement de la solidarité à la révolution syrienne démocratique et ce aussi par l'intermédiaire d'un bulletin d'information et d'autres projets en cours.

Dans ce numéro

- *A propos de ce bulletin*
- **EDITO : L'assassin récompensé**
- *Texte de l'appel au meeting du 18 octobre*
- *Compte rendu du meeting*
- *Témoignage : Syrie. Une lutte sur deux fronts*
- *nous contacter*

■ *EDITO : L'assassin récompensé*

Le régime d'El Assad n'avait jamais reconnu publiquement posséder des armes chimiques, mondialement bannies depuis la Première Guerre mondiale. Mais ses médias et thuriféraires défendaient que leur fabrication construisait un équilibre stratégique avec le nucléaire israélien. Si tous les Syriens savaient que le régime en fabriquait en Syrie, la plupart n'en parlaient pas, sachant que c'était un tabou, par crainte de la répression, ou convaincus par les

arguments du régime. Ils ignoraient que ces armes de destruction massive, qui avaient coûté des dizaines de milliards aux dépens de la nourriture, de l'enseignement et de la santé de leurs enfants, les tueraient un jour dans leur sommeil.

A l'aube du 21 août 2013, le régime a bombardé aux armes chimiques, simultanément, plusieurs localités à l'est et à l'ouest de Damas, tuant indistinctement 1452 personnes, la plupart civils, dont un tiers de femmes et d'enfants. Selon les réseaux militants des droits humains et des coordinations locales, cette attaque massive avait été précédée, depuis deux ans et demi, de 28 autres attaques chimiques plus petites et localisées, probablement destinées à tester l'efficacité des différents produits. Selon les informations disponibles, toutes les zones bombardées sont sous contrôle des révolutionnaires, tandis que ce sont les forces du régime syrien -qui possèdent la première armada chimique au Moyen Orient et contrôle la totalité de la production, du stockage et des moyens d'utilisation - qui ont tiré de leurs bases militaires les têtes chimiques, tout en bombardant aux armes conventionnelles pour effacer les traces, en assiégeant les populations bombardées et en empêchant toute entrée ou sortie.

Alors que les Etats-Unis avaient échoué à définir clairement avec leurs alliés occidentaux une politique vis-à-vis de la situation depuis le début des protestations en mars 2011, ils ont soudainement menacé le régime El Assad en rassemblant des vaisseaux militaires devant les côtes syriennes.

Le régime a semblé commencer à se disloquer, avec la fuite dans les pays voisins de responsables politiques, patrons sponsors et chefs de milices, dont certains réclamant l'asile politique aux consulats occidentaux. Alors que les Syriens espéraient que les pressions internationales se consacraient à faire cesser les massacres, les assassinats et la répression quotidienne, ils ont découvert qu'elles ne visaient qu'à faire disparaître les armes chimiques, sans égard pour les 120000 tués aux armes conventionnelles, sous la torture en détention et les millions de

réfugiés et déplacés.

Les conséquences de la réduction de la question aux "armes chimiques de Bachar El Assad" sont les suivantes:

1- La communauté internationale n'est pas concernée par les souffrances des Syriens, mais seulement à empêcher que le Hezbollah libanais, après avoir obtenu les fusées, se procure les armes chimiques et puisse menacer Israël.

2- La question du désarmement chimique a redonné au régime syrien une légitimité sur la scène internationale au lieu de lui imposer de nouvelles sanctions et pressions. Le régime a récolté les fruits positifs de son crime abject.

3- Les Syriens se considèrent à nouveau délaissés par le reste du monde. Ils ressentiront davantage d'amertume. De plus en plus d'entre eux retireront leur confiance en la communauté internationale, ses lois, ses valeurs et concepts modernistes.

4- En conséquence, de plus en plus de Syriens, rejoignent les forces nihilistes extrémistes des groupes fondamentalistes et jihadistes.

5- La population syrienne ne s'intéresse pas au désarmement chimique tant que le régime continue d'assassiner impunément.

■ Texte de l'appel au meeting du 18 octobre

**Solidarité avec la lutte du peuple syrien
Bachar Al-Assad dégage !
Non aux interventions étrangères !**

La révolution du peuple syrien contre le régime de Bachar Al-Assad a commencé il y a



près de 32 mois avec des manifestations pacifiques pour la démocratie dans la foulée des révolutions en Tunisie et en Egypte. La répression atroce menée par le régime d'Assad a poussé le peuple à se défendre par les armes. L'insurrection de masse a réussi à libérer des territoires importants et résiste dans d'autres.

Le régime d'Assad s'appuie non seulement sur ses tanks, son aviation, ses milices et ses armes chimiques pour soumettre les Syriens, mais aussi sur l'aide massive de la Russie et de l'Iran et sur l'intervention armée du Hezbollah libanais. Le bilan est terrible : plus de 120 000 morts, des centaines de milliers d'emprisonnés, torturés, 2 millions de réfugiés à l'étranger, plus de 4 millions de déplacés dans le pays.

Dans cette tourmente, la Syrie est par ailleurs devenue la proie de multiples appétits régionaux et internationaux. D'un côté, les monarchies du golfe et la Turquie soutiennent financièrement ou logistiquement des milices djihadistes, tandis que d'un autre côté, les puissances occidentales, sous la menace de bombardements, tentent d'imposer des solutions de façade qui préservent leurs intérêts stratégiques en maintenant l'essentiel du régime, sans le juger pour ses crimes. Ces interventions se font aux dépens des populations.

Plus que jamais, le peuple syrien a besoin de notre solidarité. Nous soutenons son droit inaliénable à l'autodéfense contre la dictature, par les moyens qu'il juge nécessaire. Nous pensons que, partout, les mouvements sociaux et progressistes peuvent faire beaucoup, avant tout en direction des conseils locaux en Syrie, et des déplacés et réfugiés syriens : populariser leur action pour la liberté, contribuer au soutien humanitaire et en moyens matériels mais aussi, dénoncer les ingérences des Etats et des miliciens étrangers, les menaces d'interventions militaires des grandes puissances, et celles que font peser sans cesse leurs bases militaires dans la région. En Europe, la manifestation concrète de notre solidarité aux Syriens est de leur garantir les

droits d'installation et d'asile.

Pour manifester votre solidarité, entendre des témoignages de militants syriens qui se battent pour la liberté, la justice sociale et la dignité nationale, dans le respect de toutes les composantes de ce pays, venez nombreux !

Meeting vendredi 18 octobre à 19h
**Bourse du Travail de Paris, salle GRANDE CROIZAT , 3, rue du Château-d'Eau
Paris 3e – M° République**

avec la participation de

- Michel Kilo, militant des droits de l'homme, animateur de l'Union démocratique syrienne, membre de la Coalition nationale des forces de l'opposition et de la révolution
- Khalil Haj Saleh, membre du Parti démocratique du peuple syrien
- Mariah Alabdeh, membre du Mouvement non violent syrien (El Hirak el Silmy)
- Gilbert Achcar, chercheur
- Lamis Zohlof, Collectif pour le développement et le secours syrien (CODSSY)
- Témoignages
- Bernard Dreano, président du CEDETIM

Premiers signataires : les Alternatifs, Alternative libertaire, ATTAC, CEDETIM , FASE , FTCCR, Gauche anticapitaliste , Gauche unitaire, Nouveau parti anticapitaliste, UJFP ...

■ **Compte rendu du meeting**

Environ 150 participants, c'est bien évidemment bien loin de la mobilisation qui devrait s'imposer sur le sujet. Une acoustique de cette grande salle qui oblige à tendre l'oreille pour ne pas trop perdre des propos tenus, et qui va rendre impraticable l'échange entre les orateurs et le public... Telles furent les conditions de ce meeting.

MAIS, et voici la véritable marque de cette initiative... C'était l'historique salle Croizat de la Bourse du travail, cadre souhaitable pour une telle rencontre. Rencontre de militants

syriens qui depuis des mois et des mois manifestent leur solidarité avec leurs compatriotes victimes de la sauvagerie du



régime de Bachar, mais le font entourés d'un grand isolement, et de militants français qui n'en peuvent plus de cette indifférence régnante. Rencontre entre ceux-ci et des intervenants très informés de la situation en Syrie et la région (Gilbert Achcar, Mariah Alabdeh, Bernard Dreano, Khalil Haj Saleh, Michel Kilo, Lamis Zohlof), aptes à proposer des analyses qui rompent avec tout ce qui nous est dit en permanence dans les grands médias : une révolution, démocratique à ses débuts, à présent étouffée, laissant place au seul affrontement entre l'armée du régime et les groupes djihadistes. S'il en était ainsi, nous n'aurions plus de responsabilité à l'égard du peuple syrien, il ne resterait plus qu'à pleurer et s'écarter d'un conflit qui ne nous concernerait plus.

Parce qu'il n'en est rien, l'écoute fut très attentive tout au long de la réunion. Plus intense encore lorsque, par vidéo interposée, se fit entendre la parole d'un militant syrien, depuis là-bas, presque en direct.

Cette réunion était nécessaire, indispensable, et elle fut utile pour se convaincre s'il en était besoin que la révolution syrienne n'est pas morte. Et donc que la solidarité à construire et renforcer est une tâche urgente et vitale. Ce premier meeting du genre vaut appel à amplifier cette solidarité. C'est ce qui fut annoncé en fin de soirée : appui, sans bien évidemment se substituer à eux ou empiéter sur leur autonomie, aux collectifs qui dans différentes villes prennent en charge ce travail, aux organisations syriennes en solidarité avec les forces démocratiques de Syrie, mise sur pied d'une coordination

permanente pour assurer les tâches d'information sur la réalité de la lutte qui se mène avec une incroyable détermination contre le régime de Bachar al-Assad.

Il y a beaucoup à faire. Une telle réunion n'est qu'un premier pas, qui en appelle d'autres...

■ **Témoignage : Syrie. Une lutte sur deux fronts**

Par Syria Untold

Publié sur le site suisse Alencontre :
<http://alencontre.org/moyenorient/syrie/syrie-une-lutte-sur-deux-fronts.html>

«Un, un, un, Assad et l'EIIL ne font qu'un». Ce slogan est devenu un des plus courants dans les manifestations qui continuent à travers le pays, deux ans et demi après le début de la révolte.

De la lutte contre le régime à la lutte contre le régime et l'EIIL

Pendant cette période, les Syriens sont passés de la lutte contre le régime et sa mainmise sur le pouvoir à devoir faire face désormais à une multitude de menaces. Alors que le régime continue de bombarder les zones d'habitations, arrêtant et tuant les militants et les civils, les groupes islamistes combient le vide laissé par le retrait du régime des régions libérées. Ils s'emparent de la révolution et la détournent en imposant aux populations locales leurs programmes propres. Parmi ces groupes, l'Etat islamique en Irak et au Levant (EIIL) est souvent comparé au régime pour ses tentatives de réduire toute dissidence au silence et d'imposer une nouvelle forme de tyrannie.

Durant ces derniers mois, l'EIIL s'est lancé dans l'arrestation, l'enlèvement et l'assassinat de dissidents, dont plusieurs chefs de l'Armée libre. Leurs cibles principales ont cependant été les militants pacifiques, qui étaient précédemment la cible du régime, tels que Wael Ibrahim Abou Maryam (activiste arrêté deux fois car ayant refusé un drapeau d'Al-Qaida dans une manifestation). Le prêtre italien Père Paolo, Mohammad al-Amr et Samar Saleh font partie de ces icônes pacifiques visées par l'EIIL. Le cas de Samar Saleh est

particulièrement symbolique. Elle a été arrêtée par l'EIIL à Alep quelque mois après l'arrestation de sa sœur Maisa par le régime à Damas. Son histoire, racontée dans Syria Untold, souligne la manière dont ces militants, souvent des femmes, se retrouvent désormais coincés entre deux formes de tyrannie.

L'EIIL est connu pour avoir fait remplacer le drapeau de la révolution par le drapeau noir durant les manifestations, et pour avoir imposé des slogans et messages sectaires. Il s'est également lancé dans la profanation de lieux saints chrétiens, la destruction d'églises et de symboles culturels, comme la statue du poète et philosophe Abul Alaa al-Maarri, connu pour sa dénonciation du dogmatisme et de la superstition.

Réaction populaire contre l'EIIL

En réaction à ce genre de groupes qui essayent d'imposer leurs idées extrémistes et de les appliquer sur la diversité du tissu social syrien, des militants des régions libérées ont organisé des manifestations et des sit-in devant les quartiers généraux de l'EIIL. Une de ces manifestations a été menée à Raqqa par une femme, Suad Nufal, afin d'exiger la libération des prisonniers d'opinion. Le 25 septembre, des manifestants ont brandi une croix en réponse au retrait par l'EIIL de la croix de l'Eglise Notre-Dame de l'Annonciation.

Le 20 septembre 2013, des manifestants à Alep ont brandi des banderoles appelant à la libération des prisonniers. Ils ont également brandi des banderoles où l'on pouvait lire : «L'EIIL est l'Etat du Régime en Irak et au Levant», ou encore «Notre Syrie est multicolore. Non à l'EIIL et à son drapeau noir».

Des comités de coordination tels que le «Comité Kurde de Fraternité» a accusé l'EIIL «d'occuper les villes et de terroriser les

citoyens», les assimilant au Hezbollah qui soutient le régime, et qui a été impitoyable envers les civils. «C'est notre droit de manifester pacifiquement contre ceux qui tentent de s'emparer de notre Syrie, tout comme nous avons manifesté contre le régime», martelaient ainsi des militants du comité.

Des membres de l'Armée libre ont également essayé d'empêcher l'EIIL de prendre le contrôle de leur pays. Durant les derniers mois, ils ont essayé de leur faire relâcher leur emprise sur les quartiers résidentiels et sur l'accès aux routes stratégiques. Le 2 octobre, l'Armée libre a émis une déclaration engageant l'EIIL à évacué Homs sous 48 heures.

C'est désormais fréquent parmi les Syriens d'ironiser sur la «libération du Nord» et d'en parler comme «de la forme de libération la plus oppressive», puisqu'elle a consisté à remplacer la tyrannie de la famille Assad par la tyrannie des groupes islamistes étrangers qui ne représentent pas les attentes et exigences des populations.

Dans ce contexte, «un, un, un le régime d'Assad et l'EIIL ne font qu'une» représente une variante du slogan optimiste, un des symboles de la révolte de 2011: «un, un, un, le peuple syrien ne fait qu'un».

(Traduction par Armand Hurault et publié par l'Association de soutien aux Médias Libres, publié en anglais le 10 octobre 2013)

■ **Nous contacter**

- Page facebook

<https://www.facebook.com/aveclarevolution-syrienne>

- Site web

<http://www.aveclarevolutionsyrienne.fr/>